

un service Divin, cause un très-grand scandale, & un murmure si general, qu'on a lieu de craindre de fâcheuses suites, à moins que la grande pieté, la profonde sagesse, & l'habileté de la politique du St. Pere & du nouveau Roy de Sicile, ne leur suggerent quelque prompt expédient pour étouffer cette division dangereuse pour l'Eglise & pour l'Etat.

V. On n'a reçu aucunes Lettres de Constantinople depuis celles qui étoient dattées du 22. Février; ainsi on n'a pas encore pû apprendre la marche de l'Armée des Turcs : En l'attendant, voici les nouvelles les plus interessantes venues de ce Pays-là, tant par mer à Venise, que par terre par la Hongrie, & par les Exprés que Mr. Fleichman Resident de l'Empereur a dépechés à la Cour Imperiale. Ce Ministre a donné avis que toutes les instances auprès du Grand Visir, pour empêcher l'exécution de la déclaration de guerre contre les Venitiens, avoient été inutiles : Que ce Visir avoit rejeté avec fierté la médiation offerte de la part de Sa Maj. Imp. & méprisé les insinuations qu'il voulut lui donner sur les obligations indispensables où l'Empereur se trouveroit de donner du secours à cette Republique, conjointement avec les autres Puissances Chrétiennes qui avoient contracté avec la Porte au Traité de Carlowitz : Que le Grand Visir s'étoit contenté de lui répondre, " Que le Sultan avoit de justes sujets de se plaindre des Venitiens, dont il avoit résolu de tirer vengeance : Que Sa Hauteffe n'avoit rien à démêler avec l'Empereur d'Occident : Mais que s'il étoit las de vivre en bonne intelligence avec la Porte Ottomane, il lui étoit loisible de prendre le parti qu'il voudroit, & qu'en

*Le Grand Visir rejette avec fierté les propositions de l'Empereur en faveur des Venitiens*